

immense continent
eut le bonheur de
es par un décret du
mbre 1886.

lui succéda, ouvrit
tivité de l'Institut.
, dans le Washing-
ake Linden, dans
a Californie ; East
mont, dans la ban-
al, l'Académie des
Marie et celle de

Mère Marie-Olivier
malgré ses répu-
dérober, mais on
question de devoir
chers à la fonda-
ix sur ses épaules.
déjà portée, à la
e plus grand bien
éralat que ce livre
meilleur moment.
t avec trois mem-
et qui, à la mort
e composait d'une
t, au mois d'août
fesse avec trente-
novices. Sur ce
ées rejoindre leur
pendant ces cin-

quante ans, quatre-vingt-deux mille et des cen-
taines de jeunes filles. Quand on songe que cha-
cune des nombreuses Congrégations enseignantes
qui existent en fait autant, qu'elle déverse dans le
monde une moyenne de cent mille élèves par siècle,
marquées à son empreinte, emportant avec elles
dans les divers rangs de la société l'éducation chré-
tienne qu'elles ont reçue, l'amour du bien, du beau
et du vrai, on s'explique pourquoi la civilisation ne
retourne pas à la barbarie ou plutôt ne tombe pas
dans la sauvagerie en dépit des éléments destruc-
teurs qui la travaillent, et on se rappelle la parole
de Taine : « Il y a là un service public sans frais
pour le budget de l'État et qu'aucun État ne rem-
placera jamais. »

J'ai fini. Adieu, chères âmes avec qui j'ai été en
contact en écrivant ces lignes. Je vous ai vues, j'ai
vu votre beauté purifiée de tout alliage par la mort
et par l'énergie avec laquelle vous avez travaillé à
vous en dépouiller aux jours de votre existence
terrestre. Maintenant, vous gravitez là-haut autour
de votre fondatrice comme vous gravitiez autour
d'elle ici-bas : alors, c'était dans la peine et l'obscu-
rité ; aujourd'hui, c'est dans la lumière et l'allé-
gresse. Vous êtes chacune un des pétales parfumés
de la rose magnifique dont elle est le cœur, et,
embaumant ensemble les jardins du ciel, vous vous
épanouissez sous l'éternité des regards de Jésus et
de Marie. Quand ce sera mon heure d'entrer dans
ces espaces dont l'inconnu nous épouvante et où
les risques que nous courons sont incalculables,